

26 → 29
JANVIER

durée : 1h30

à

hTh (Grammont)

20
h

SCHITZ

de **Hanokh Levin** (Éditions Théâtrales)

Mise en scène **David Strosberg**



Rencontre

avec l'équipe
artistique le 28
janvier à l'issue de la
représentation



Vendredi 29 janvier :
la représentation
est accessible
aux personnes en
situation de handicap
visuel grâce à une
audiodescription



Venez avec vos petits humains !

Vendredi 29 janvier
à 20h : pendant que
vous assistez à la
représentation de
Schitz, confiez-nous
vos enfants (de 5
à 11 ans) pour un
atelier créatif et
ludique sur place.
Tarif : un enfant 10€,
à partir du deuxième
5€

Inscriptions et
renseignements au
04 67 99 25 00.
Cet atelier est
proposé et encadré
par Môm'art Factory.



© Danny Willems



DOSSIER DE PRESSE

contact presse : **Claudine Arignon**

04 67 99 25 11 / 06 76 48 36 40 / claudinearignon@humaintrophumain.fr
florianbosc@humaintrophumain.fr / 04 67 99 25 20

De **Hanokh Levin** (Éditions théâtrales)
Mise en scène **David Strosberg**

DU 26 AU 29 JANVIER 20H

à hTh (Grammont)

durée 1H30

Texte français de Laurence Sendrowicz

Jeu : **Andrea Bardos, Bruno Vanden Broecke, Jean-Baptiste Szezot et Mieke Verdin**

Composition : Bruno Vanden Broecke

Musique : Bruno Vanden Broecke et Jean-Baptiste Szezot

Dramaturgie : Hildegard De Vuyst

Scénographie : Michiel Van Cauwelaert

Costumes : Lies Van Assche

Production : KVS Bruxelles

Remerciements : Vlaamse Gemeenschap, Vlaamse Gemeenschapscommissie, Brussels Hoofdstedelijk Gewest & Stad Brussel

création française mars 2015

L'auteur Hanokh Levin est un monument dans le théâtre israélien. En 2004, le KVS était la première maison théâtre néerlandophone à présenter son travail. **Schitz** fait partie de son œuvre la plus atténuée. Levin nous dresse le tableau d'une petite famille composée du père, de la mère, de la fille et du fils. La repoussante fille veut un mari, la mère veut un professeur en Amérique (et un petit enfant) et le futur beau-fils convoite l'argent du père. Le spectacle se laisse résumer en un slogan : plus rien n'a de valeur, tout a un prix. **Schitz** se joue dans une petite famille tout en traitant du monde. L'humour, c'est quand on rit quand même. Et pour encore épaissir le tout, **Schitz** fait appel aux combines du cabaret : chansons et gros costumes en prime. Plus c'est gras, plus c'est sympa.

«...derrière la langue poétique se cache une masse ahurissante de venin et de sarcasme. On rit beaucoup, mais toujours à double sens. » Radio 1

« **Schitz** est avant tout du cabaret. Parfois même l'un des plus drôles. » De Morgen

BILLETTERIE HTH
DOMAINE DE GRAMMONT
MONTPELLIER
TEL : 04 67 99 25 00
HUMAINTROPHUMAIN.FR

Entretien avec David Strosberg

Comment est né ce projet de mise en scène de Schitz ?

David Strosberg : Pour ma première mise en scène en 2000, j'ai monté **L'Enfant rêve** de Hanokh Levin au Théâtre Varia. J'avais découvert ce texte et cet auteur en assistant à une lecture à Paris. Ensuite, j'ai poursuivi ma lecture de l'oeuvre de Levin et, au fil de la parution des traductions, j'ai découvert **Schitz**, ce devait être en 2002 ou 2003. Mon désir de monter ce texte a été immédiat, très évident, je l'ai proposé au KVS et l'aventure a commencé. **Schitz** appartient à la catégorie des « pièces politiques » de Levin, alors que **L'Enfant rêve** fait partie des « pièces mythologiques ». Chez Levin, l'écriture est très différente selon les pièces, même si l'on reconnaît que l'on a affaire à un seul et même auteur. Et je trouve cela extrêmement riche. Cela ouvre des perspectives de travail riches et multiples. **Schitz** est une pièce centrée sur la maison, l'intérieur, c'est une pièce familiale. Elle a bien sûr une vraie dimension politique mais, au premier abord, le contexte est bien celui-ci : une famille, chez elle, qui vit, qui parle. Alors que dans **L'Enfant rêve**, l'univers est plus baroque, il y a un plus grand nombre de personnages, on y évoque des rêves, un messie, l'exil.

Outrancier, excessif, irrévérencieux, burlesque, cruel, tragique, tels sont les adjectifs auxquels on pense en lisant Schitz. Comment mettre en scène un tel texte ? Quels ont été vos choix ?

David Strosberg : La question de la caricature est tellement appuyée dans l'écriture de cette pièce que mon enjeu a été précisément de ne pas l'amplifier, de rester le plus possible sincère, sobre. Ayant déjà assisté à des mises en scène de **Schitz** qui jouaient au contraire sur un jeu et des costumes caricaturaux, j'ai pu mesurer combien ces choix éloignaient les personnages de nous, combien on pouvait rater alors la dimension proprement humaine de ces personnages et ce qui les relie à nous. Selon moi, les thèmes évoqués par ce texte ne sont pas caricaturaux, et ma mise en scène vise à rendre perceptible la part de fragilité, de sincérité que contiennent aussi ces personnages. Je souhaite que tout le monde puisse se reconnaître en eux. L'un de mes premiers choix de mise en scène a été de rendre obèse toute la famille. Dans le texte, seule la fille qui cherche à se marier est grosse. J'ai souhaité que tous le soient. Cela

a été une décision assez instinctive. J'ai ensuite choisi de recourir à des techniques assez chères mais efficaces (au niveau des costumes) pour que l'illusion soit parfaite : les comédiens ne sont pas déguisés en gros, ils ont vraiment l'air d'être gros. Ce fut notre plus gros poste en terme d'investissement scénographique. La scénographie pour le reste est très simple, elle se compose de quatre chaises et d'une guitare. Et quand ils entrent en scène, ces trois comédiens gros, le père, la mère et la fille, le public rit, mais d'un rire gêné. Comme s'ils riaient non pas d'une farce jouée (là le rire pourrait être franc), mais de quelque chose de plus réel, d'une obésité réelle, non factice. Notre travail sur le plateau a vraiment été guidé par un souci de sobriété, de sincérité : ne pas crier, ne pas sur-jouer, éviter les artifices. Pour les passages chantés par exemple, nous avons choisi de les faire a capella et accompagnés par une guitare, quelque chose de très simple, d'immédiat. La musique a été composée par deux des comédiens.

Dans cette pièce, les personnages ont des rapports extrêmement directs, cruels, violents ; il est question d'argent, de nourriture, les corps sont évoqués crûment dans leurs besoin ; on pourrait dire qu'on est à ras du sexe et de la saucisse, qu'en dites-vous ? Qu'est-ce qui vous a intéressé là-dedans ?

David Strosberg : La seule valeur qui traverse la pièce est celle de la rentabilité. Le père, Schitz, dit à un moment dans la pièce qu'il faudrait pouvoir capitaliser le sommeil et le repos. Tout est chiffré, le souci du gain a complètement remplacé les sentiments. Schitz, toujours, évoque à un moment la somme de ce qu'il a ingurgité depuis qu'il se nourrit et il se demande où sont passés tous ces aliments, qui équivalent selon lui à six cents boeufs. Il y a une obsession de l'argent et de la chair. Selon moi, cette obsession masque un certain désespoir existentiel, elle masque des désirs, des envies fragiles d'être aimé. Je trouve que cette pièce de 1975 est un miroir très juste de la société dans laquelle nous vivons. C'est cette idée là que je souhaite défendre dans ma mise en scène.

Ce qui se passe dans cette pièce est très choquant, mais très réel aussi. Il ne s'agit pas d'une fiction, ni d'une farce, ni de quelque chose de strictement extérieur à nous. Cette famille est le miroir d'une société prise dans une spirale

mortifère de haine et de pouvoir, les individus y sont dépourvus de toute conscience morale. Cette société, c'est la nôtre.

Dans cette pièce, écrite par un israélien, la guerre rôde. Je pense qu'un auteur d'une toute autre nationalité aurait également pu écrire cela, rendre compte de cette réalité-là : il y a des conflits et ces conflits permettent à certaines personnes de s'enrichir. Toutes les guerres sont économiques. Certaines personnes n'ont aucun scrupule à s'enrichir grâce à la guerre. En Belgique, il y a une société d'armement qui s'appelle FN, cette usine alimente de nombreux conflits dans le monde. C'est ainsi. Cela ne les dérange pas.

Et la famille... Que dit selon vous, ce texte de la famille, de la filiation ?

David Strosberg : Dans cette pièce, les personnages cherchent le bonheur, mais ce dernier est absent. La mère rêve de fuir avec un professeur américain. La fille, elle, rêve de se marier et de tuer ses parents. Le père, quant à lui, retrouve le chemin de ses sentiments envers sa femme quand il est près de s'étouffer avec une saucisse. Hanokh Levin désacralise totalement l'idée de la famille. Le père, la mère, la fille, sont chacun tellement égocentriques que cela ne permet pas l'existence de ce qu'on pourrait appeler un microcosme familial. L'idée selon laquelle en famille on serait là les uns pour les autres est totalement mise à mal. La famille n'existe pas, seul le besoin d'argent ou la satisfaction de besoins autres existent. La dimension de la famille comme celle de l'amour sont déconstruites, détruites. Rien n'échappe, rien n'est sauvé. Et cela fait rire. Le constat est très noir, mais il produit un effet comique. Kurt Tucholsky disait : « L'humour, c'est quand on rit quand même ». C'est l'effet que produit ce texte.

Comment qualifieriez-vous l'écriture de Hanokh Levin ?

David Strosberg : Hanokh Levin est pour moi un virtuose de l'écriture. Je qualifie son écriture d'écriture mathématique. Ce que je veux dire par là, c'est qu'il est extrêmement précis : musicalement, au niveau du souffle, des respirations, du rythme. Par exemple, on ne peut absolument pas confondre, dans la pièce, les passages chantés avec les passages dits. Tout est très calculé, très précis. Pour les acteurs, c'est jouissif, il a une musicalité qui facilite la direction d'acteur. On est, avec Levin, dans un théâtre de l'immédiateté où les personnages, les acteurs se répondent tout de suite, ce qui n'est pas le cas chez Tchekhov ou chez Ibsen par exemple. Chez Levin, il n'y a

pas de silences rythmiques, pas de silences d'intention car tout ce qui est pensé est dit. Tout se passe comme si les pensées parlaient. Il ne s'agit donc pas du tout d'une pièce à tiroirs, à secrets, ni d'une pièce psychologique. Dans Schitz, on est dans le bestial, les mots frappent, sont très coriaces. Et il ne s'agit pas pour autant d'un oratorio, ce théâtre est un théâtre physique, une pièce pour des corps, sur des corps, avec des corps. Les acteurs ont une vraie et belle liberté énergétique, physique. Si je devais faire des comparaisons, je dirais que pour la musicalité, Hanokh Levin se rapproche de Thomas Bernhard, et que pour ce qui concerne les personnages, il serait plutôt du côté de Werner Schwab.

Entretien réalisé par Stéphanie Chaillou

Texte : HANOKH LEVIN

Né à Tel-Aviv en 1943, décédé prématurément en 1999, Hanokh Levin, figure majeure du théâtre israélien contemporain, nous a laissé une cinquantaine de pièces de théâtre, ainsi que plusieurs recueils de poésie et de prose. S'il doit une entrée en scène fracassante et sulfureuse à ses textes politiques (il dénonce dès 1969, dans son premier cabaret **Toi, moi et la prochaine guerre**, l'engrenage de violence induit par la politique d'occupation de son pays après la guerre de 1968), ce sont ses comédies qui, à partir de 1972, lui ouvrent en grand les portes du monde théâtral. **Yaacobi et Leidental**, qui sera aussi sa première mise en scène, peut être considérée comme la pierre (tri)angulaire de « l'ère Levin » en Israël, période de plus d'un quart de siècle (jusqu'en 1999), rythmée par une création presque tous les ans et presque toujours dans une mise en scène de l'auteur. Les années 70 voient donc naître les personnages levinien, ces petites gens dont le principal problème dans l'existence... est l'existence elle-même, principalement la leur ; qui rêvent de courir le marathon sans se rendre compte qu'ils ont mis les pieds dans des chaussures de plomb. Ils s'appellent Kroum, Popper, Yaacobi, Potroush, Kamilévitch, et nous racontent tous ce combat perdu d'avance qui nous est commun, à nous autres, êtres humains. Insérés dans le microcosme du couple, de la famille ou du quartier, ces êtres atteints de médiocrité aiguë ont beau essayer, feintes sur feintes, ils ne leurent personne : c'est bien de nous qu'ils parlent et c'est bien nous qu'ils touchent. Nous qu'ils sauvent aussi, grâce à l'humour irrésistible d'un auteur qui ne peut que ressentir une infinie tendresse envers leur/notre maladresse constitutive. Le succès étant au rendez-vous, Levin, qui dès le début des années quatre-vingts peut travailler sur toutes les grandes scènes de son pays, commence à chercher de nouvelles formes d'écriture et d'images scéniques. Il puise tout d'abord dans les grands mythes (Les Souffrances de Job, Les Femmes de Troie) puis façonne son propre théâtre épique (**L'Enfant rêve, Ceux qui marchent dans l'obscurité**) qui se cristallise en « drame moderne », et au service duquel il met son langage théâtral si particulier, mélange de provocation, de poésie, de quotidien, d'humour et de formidable générosité. Consacré par les prix israéliens les plus prestigieux, il n'en continue pas moins d'affirmer ses opinions à travers des textes politiques écrits au vitriol, ce qui lui vaut en 1982 de voir sa pièce **Le Patriote** rapidement retirée de l'affiche et en 1997, de déclencher une nouvelle levée de boucliers avec **Meurtre**. Comme pour faire la nique à la mort, à qui, pendant trente ans, il a donné la vedette (elle apparaît dans toute son oeuvre, c'est elle qui, toujours, dans un dernier éclat de rire, vient asséner la pire des humiliations), Levin, se sachant malade, écrit **Requiem** (ce sera aussi sa dernière mise en scène) puis **Les Pleurnicheurs**, dont il entreprend les répétitions en mai 1999. Réalité qui devient théâtre ou théâtre qui devient réalité ? Il dirige de son lit d'hôpital des acteurs cloués au lit. D'autres interprètent le personnel soignant et jouent pour les malades la tragédie d'Agamemnon. La mort l'attrape sans lui laisser le temps de voir aboutir son projet. Le 18 août 1999 Hanokh Levin s'éteint après un combat de trois ans contre le cancer.

Laurence Sendrowicz

Mise en scène : DAVID STROSBURG

Metteur en scène, artiste associé au KVS pendant quatre ans et directeur artistique du Théâtre Les Tanneurs depuis 2010, David Strosberg est actif dans les communautés françaises et flamandes. Après ses études à l'INSAS, il commence comme metteur en scène au Théâtre Varia avec **L'Enfant rêve** d'Hanokh Levin en 2000. Féru d'écritures contemporaines, il n'a de cesse depuis de faire découvrir au public des textes qui font résonner le présent. Ainsi, on trouve parmi ses mises en scène, **Ode maritime** de Fernando Pessoa, **Le tueur souriant** de Jean-Marie Piemme, **Djurdjurassique bled** de Fellag, **Schitz** d'Hanokh Levin ou encore **Mein Kampf** (Farce) de Georges Tabori. En 2011, il est coach/regard extérieur pour **Rue du Croissant** de Philippe Blasband. En 2013, il crée **Une lettre à Cassandra** de Pedro Eiras et en février 2014 **Et avec sa queue, il frappe !** de Thomas Gunzig.

Mieke Verdin

Elle a fait des études d'Histoire de l'art à la KULeuven et formation de théâtre au Conservatoire Royal de Bruxelles. Elle est apparue plusieurs fois sur le grand et le petit écran et a collaboré pendant de longues années avec Jan Decorte, TG Stan, la compagnie francophone Transquinquennal. Elle était membre du noyau artistique de la compagnie bruxelloise DITO'DITO dès 1985, et fait partie depuis plusieurs années de l'équipe artistique du KVS, ou elle a participé à **De Kersentuin, Als, Dan, Oom Toon, In het bos / Dans les bois**. Sans oublier des projets avec e.a. Josse De Pauw, **Corban, Discordia, De Roovers, Tristero, Braakland/Zhe Building, Berlin...**

Bruno Vanden Broecke

Après des études de philologie classique dans les universités d'Anvers et de Leuven, il a suivi deux années d'Art Dramatique au Conservatoire d'Anvers.

Depuis 1999, il monte sur les planches. Il a travaillé en freelance avec Bronstig Veulen, Dito'Dito, De Tijd, Publiekstheater et Toneelhuis. En 2000, il a cofondé SkaGeN, troupe avec laquelle il a joué dans **De Dayroom, Lift-Off, Door Mijn Schuld, La Merde et Winterkant**.

Il a également collaboré pendant de longues années avec la compagnie de Koe (**e.a. Van Alles Naar Allen, PoesPoesPoes, Squirrels, De Wet Van Engel, Millernin, Utopie Van Het Atoom**). Au KVS, il a joué notamment dans **Het Leven en de Werken van Leopold II, Schitz, In de Eenzaamheid van de Katoenvelden** et **Missie/Mission** – une production clef du KVS qui a beaucoup tourné en Europe et en France en particulier. On a également pu le voir sur le grand et sur le petit écran.

Jean-Baptiste Szezot

Acteur membre du Raoul Collectif, il a participé à des créations de Compagnie L.E.F.T., **Que Faire, Groupov** et **Shanti Shanti**. Il est un des trois membres fondateurs du RAMDAM Collectif.

Brenda Bertin

Connue pour son travail avec entre autres NTGent, KVS, Zuidpool Theater & Theater Artemis, elle était une des 7 femmes dans la mémorable production du metteur en scène gantois Eric De Volder (décédé en 2010) et sa compagnie Ceremonia, **Au Fond du Bois**. Ces dernières années, elle a surtout travaillé pour la compagnie Studio Orka.

PROCHAINS SPECTACLES

4

CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE **RODRIGO GARCÍA**

LES 4, 5, 9, 10 ET 11 FÉVRIER 2016

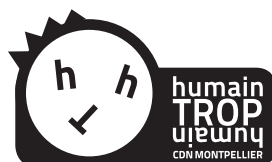
À hTh (Grammont)

HATE RADIO

TEXTE ET MISE EN SCÈNE **MILO RAU**

DU 16 AU 19 FÉVRIER 2016

À hTh (Grammont)



Domaine de Grammont
CS 69060 - 34965 Montpellier cedex 2
Billetterie : 04 67 99 25 00
Administration : 04 67 99 25 25
www.humaintrophumain.fr

